

# INTRODUCTION



## L'OCCIDENT PROTOHISTORIQUE COMME PÉRIPHÉRIE?



À bien des égards, les spécialistes de la Protohistoire récente de l'Europe occidentale ont une vision des sociétés qu'ils étudient peu éloignée de celle qu'avait un historien grec tel que Hérodote au V<sup>e</sup> s. av. J.-C. : les innovations, les sociétés complexes apparaissent au Proche-Orient, en Égypte, puis en Égée, et plus on s'éloigne de cette Méditerranée orientale, plus les sociétés apparaissent « barbares », c'est-à-dire organisées simplement, passives lorsqu'il s'agit d'adopter les « progrès » venues d'ailleurs, actives pour leur faire obstacle. Davantage même que le domaine nordique, l'Europe atlantique est souvent perçue comme un espace de confins, une sorte d'ultime périphérie européenne débitrice de la Méditerranée par l'entremise fondamentale des cultures d'Europe centrale<sup>1</sup>, et la plupart du temps en retard dans ce processus de diffusion. Cette perspective historique centrée sur la Méditerranée, secondairement sur l'Europe centrale, a pris ces quarante dernières années un visage très différent en apparence. Il n'est plus question de migrations de populations d'est en ouest, ni d'incursions mycéniennes ou phéniciennes dans l'espace atlantique, mais l'arrière-plan diffusionniste demeure : les déplacements de peuples et de commerçants ont fait place aux circulations de denrées, d'artisans, de techniques et surtout d'idées en direction d'un Occident lointain, supposé conservateur et passif. Les contreparties de ces apports sont évoquées, mais sur un plan déséquilibré : il s'agit non pas d'objets finis, encore moins de savoir-faire, mais uniquement de matières premières dont la liste n'a

pas changé depuis les travaux des archéologues de la fin du XIX<sup>e</sup> s. – l'étain, l'or et le sel –, et qui puise directement aux rares mentions d'auteurs antiques évoquant les échanges en Occident au I<sup>er</sup> s. av. J.-C., au premier rang desquels Strabon.

Une seconde approche, corrélée à la première, envisage que les sociétés de l'Europe auraient atteint progressivement à la fin du premier ou au début du second âge du Fer un stade évolutif élevé qui ne serait dépassé ensuite qu'à la fin de l'âge du Fer. Ce palier ferait figure de nouveauté et distinguerait fondamentalement l'âge du Fer de l'âge du Bronze final. Le processus de complexification socio-économique de l'âge du Fer aurait débuté en effet autour du VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C., notamment sous l'impulsion décisive des marchands et colons grecs d'Occident relayés par les cultures italiennes et centre-européennes. En France, cette approche justifie que les recherches sur l'âge du Fer participent des sciences de l'Antiquité, et que celles qui intéressent l'âge du Bronze se rattachent aux études sur la Préhistoire récente : en témoigne, à titre d'exemple, l'importance que revêt la transition âge du Bronze – âge du Fer pour séparer les domaines chronologiques de compétence qui relevaient ou relèvent encore des anciennes directions des Antiquités historiques et préhistoriques, des revues *Gallia* et *Gallia Préhistoire*, des sections 20 et 21 du CNRS.

Nous formons depuis quelques années le projet de réévaluer ces deux approches dans la mesure où elles conditionnent toujours les interprétations historiques, à l'échelle de l'Europe tempérée, et instaurent une césure discutable dans la séquence protohistorique. L'enjeu est de porter un regard différent sur la Protohistoire européenne, de décentrer en quelque sorte les perspectives de recherche.



Concrètement, il s'agit d'envisager que le domaine atlantique ait pu constituer une entité culturelle active, avec ses traits originaux, au même titre que d'autres au sein d'un espace multipolaire de cultures largement interconnectées et où la notion de centre et de périphérie apparaît comme un leurre pour penser le fonctionnement socio-économique. Cela revient à placer le domaine atlantique au cœur même d'une enquête scientifique, mais sans négliger l'examen des domaines culturels voisins afin de bien mesurer les implications de ce renversement de perspective, et de ne pas tomber dans le piège d'une sorte d'« atlanto-centrisme ». L'objectif est aussi d'intégrer l'âge du Fer dans la séquence chronologique d'étude des manifestations archéologiques du domaine atlantique car, si une coupure existe bien avec l'âge du Bronze final, celle-ci n'est pas de nature à matérialiser une rupture entre les deux périodes en termes de niveau de complexité socio-économique et justifie encore moins les clivages institutionnels séparant « préhistoriens » et « antiquisants ». Plutôt qu'un aboutissement, l'âge du Bronze final correspond au début d'une nouvelle ère qui ne s'achève structurellement qu'avec l'emprise commerciale et militaire de Rome. Réinterpréter ainsi la place accordée généralement à l'âge du Bronze final dans l'évolution historique est une autre façon de décaler les approches et de favoriser ainsi de nouvelles lectures des phénomènes archéologiques sur la longue durée.

#### TERRITOIRES DE RECHERCHE ET ENJEUX



Notre projet nécessite de travailler sur des espaces géographiques larges et en position clef au sein du domaine atlantique, de manière à accéder à un ensemble représentatif de données. Les régions étendues de la Flandre à la Gironde remplissent parfaitement cette condition car elles forment un ensemble relativement cohérent d'un point de vue culturel, et pivot entre les îles Britanniques et l'ouest de la péninsule Ibérique (pl. 1 A) ; elles appartiennent à ce que nous appelons la « Gaule atlantique » (pl. 2 A et pl. 3 A), une entité géo-historique dont le qualificatif nouveau nécessite d'être argumenté et défini plus précisément. Vouloir enquêter sur une durée longue, à cheval sur la coupure traditionnelle entre âge du Bronze et âge du Fer, soulève par ailleurs une interrogation importante, celle du prolongement, à l'âge du Fer, des réseaux atlantiques qui connectaient à l'âge du Bronze les cultures de l'Europe occidentale.

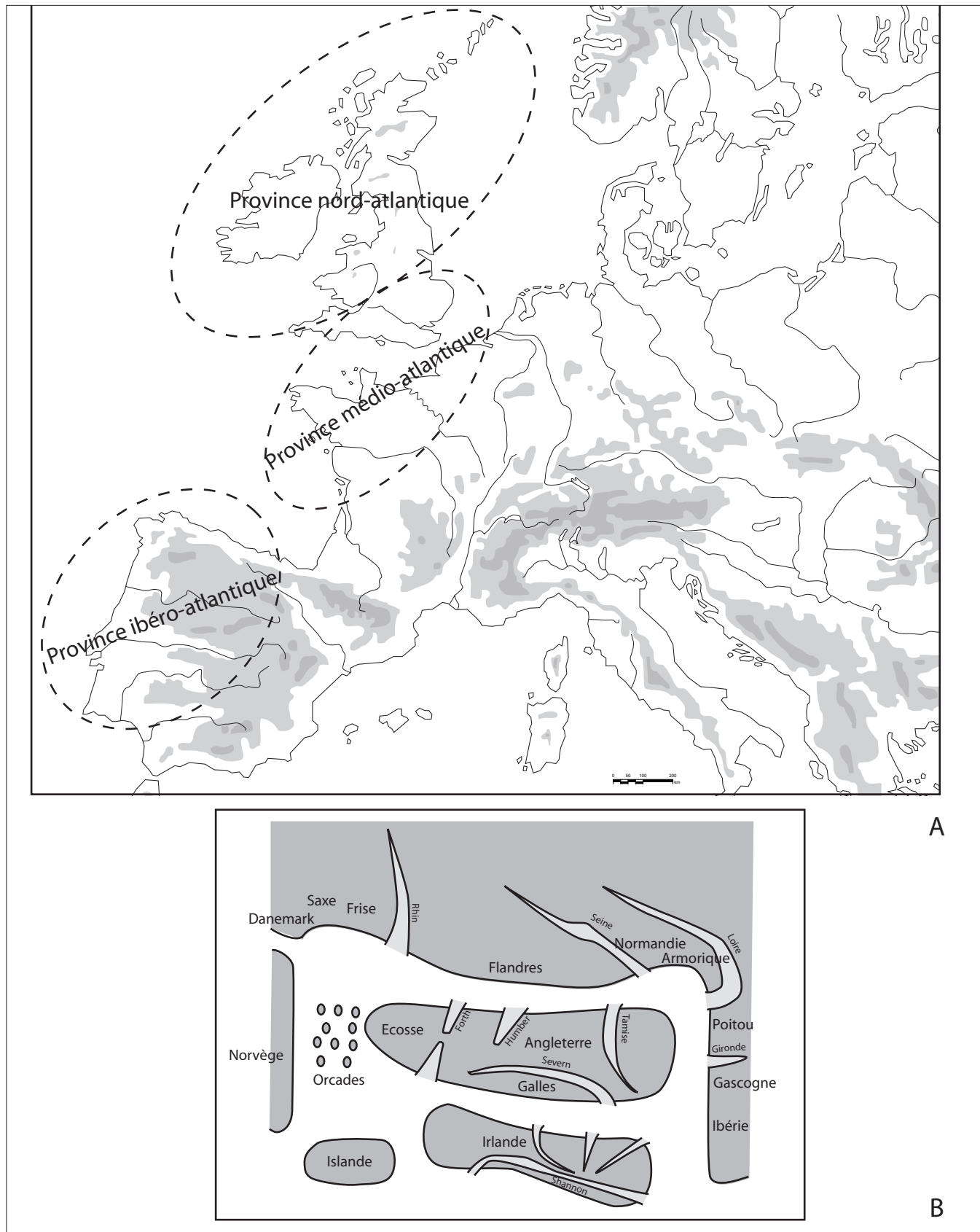
À lire les travaux scientifiques continentaux, il ne va pas de soi en effet que la notion de Complexe culturel atlantique soit pertinente pour l'âge du Fer. La question devra donc être abordée en préalable à toute étude plus poussée. Nous ne le ferons toutefois que pour les étapes chronologiques initiales car elles nous paraissent les plus décisives pour mesurer l'intérêt du concept d'âge du Fer atlantique.

Compte tenu de l'ampleur spatiale et chronologique, notre projet impose en outre d'échantillonner l'information archéologique. C'est pourquoi nous avons choisi de travailler sur la culture matérielle des élites, et même, plus restrictivement, sur les objets métalliques susceptibles d'avoir été spécifiques des élites. Cet échantillonnage repose sur l'hypothèse que les élites assuraient un rôle déterminant dans l'animation des réseaux de différentes natures qui maillaient le domaine culturel atlantique et le distinguent à l'attention des archéologues. Il offre aussi des avantages inégalés à nos yeux par rapport aux autres registres de la culture matérielle : les objets métalliques élitaires sont relativement abondants et diversifiés dans le domaine atlantique, du début de l'âge du Bronze final à la fin de la première étape de l'âge du Fer, mais sans qu'ils forment un mobilier pléthorique ; ils ont été collectés et conservés de façon plus systématique que tous les autres, et sont bien signalés dans la littérature archéologique car ils focalisent l'intérêt ; ils sont porteurs d'informations au potentiel exceptionnel (provenance des matériaux et du produit fini, techniques de fabrication, fonctions et modes d'utilisation, signification des décors, modalités de mise hors d'usage et signification du contexte d'abandon, chronologie, etc.), et peuvent être ainsi interrogés sous des angles très divers ; ils constituent enfin de bons marqueurs archéologiques du degré d'innovation et d'adaptation d'une culture matérielle, et du niveau de complexité socio-économique. Il pose toutefois le problème de l'identification du mobilier à retenir pour l'étude : en l'occurrence, le tri se fonde sur l'hypothèse que tel ou tel objet était non seulement la possession d'une élite, mais qu'il participait de son statut et qu'il jouait par conséquent un rôle actif dans des pratiques de distinction sociale. Quels critères objectifs retenir pour tenter d'identifier dans un objet métallique un bien qui aurait pu avoir un rôle déterminant dans des pratiques difficilement identifiables à travers l'archéologie car éminemment sociales, subjectives et changeantes d'une société, d'une époque à une autre ?

Mais avant même d'entreprendre l'examen de ces questions, il nous est apparu que le degré de précision en matière de chronologie conditionnait l'ensemble

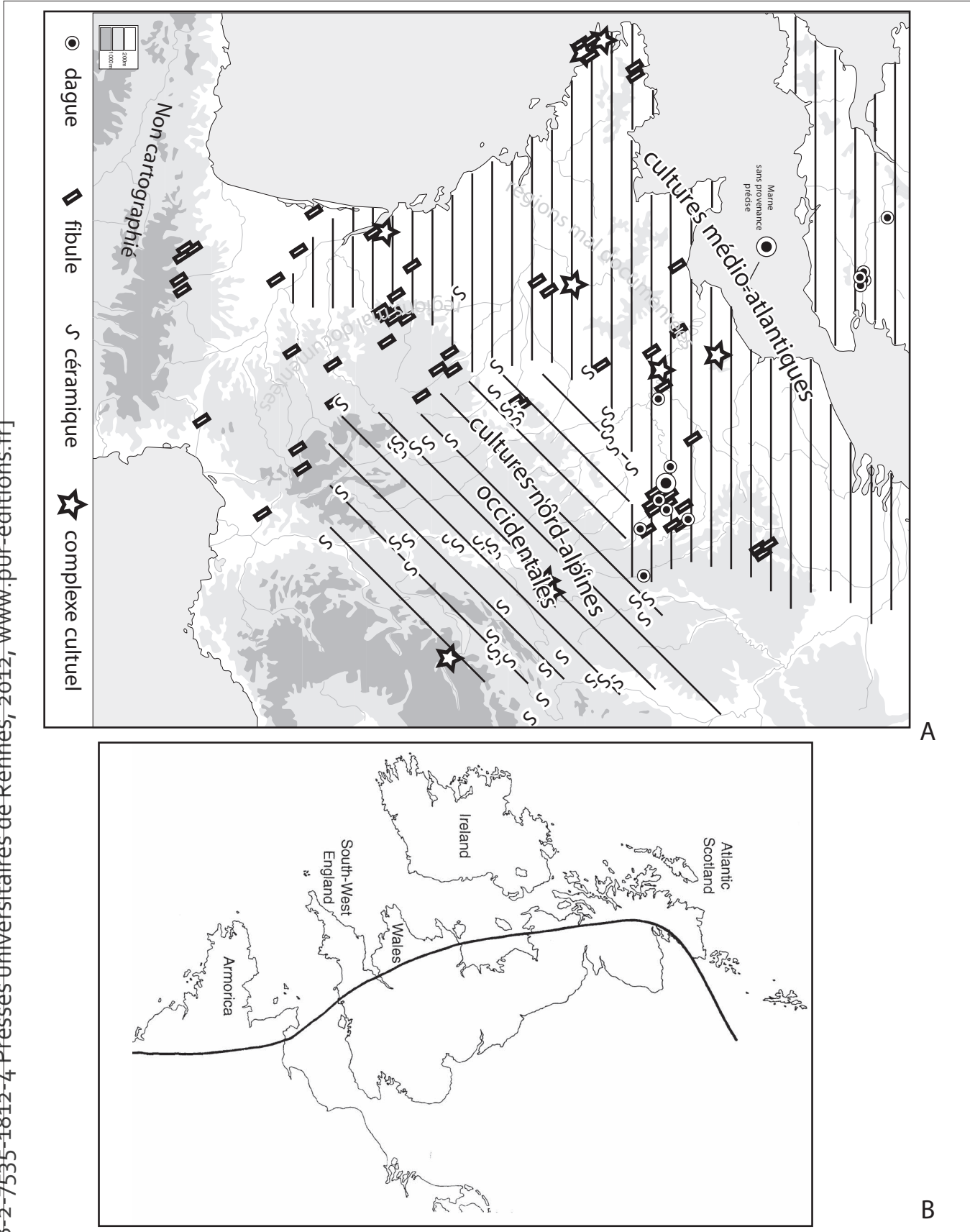


[« Le temps des élites en Gaule atlantique », Pierre-Yves Milcent]  
 [ISBN 978-2-7535-1812-4 Presses universitaires de Rennes, 2012, www.pur-editions.fr]



Pl. 1. A. Les provinces culturelles de l'Europe atlantique à l'âge du Bronze final et au début de l'âge du Fer: la vision d'un archéologue. B. Les franges de l'Atlantique comme mer partagée: évocation de la perception que pouvaient en avoir les peuples du domaine atlantique (transposition de la carte figurant dans le manuscrit enluminé de la fin du XII<sup>e</sup> s. apr. J.-C. de Giraldus Cambresis: *Topographia Hibernae*).

[« Le temps des élites en Gaule atlantique », Pierre-Yves Milcent]  
 [ISBN 978-2-7535-1812-4 Presses universitaires de Rennes, 2012, www.pur-editions.fr]



2. A. Carte des régions de la partie centrale du domaine atlantique à la transition 1<sup>er</sup>-2<sup>nd</sup> âge du Fer (d'apr. Milcent 2006a fig. 10).  
 B. Carte de l'Europe atlantique et de ses communautés septentrionales durant l'« Atlantic Iron Age » selon Anderson (2007 fig. 1.2).

de nos analyses et résultats, et que cette précision demeurerait médiocre en l'état des recherches. En outre, si le domaine culturel atlantique occupe la place dévaluée qui est la sienne dans une part substantielle de la littérature archéologique, c'est essentiellement parce qu'un décalage chronologique, sous la forme d'un retard, a été postulé dans l'évolution de ses manifestations archéologiques par rapport aux autres. Mettre en cause ou plus simplement vérifier ce postulat diffusionniste sur des fondements solides implique que l'on s'appuie sur une chronologie relative fine, bien calée dans le temps absolu, mais aussi dans un système de corrélations chronologiques étendu aux sphères culturelles voisines.

En progressant dans nos investigations, nous avons réalisé que le système chronologique en vigueur en France pour les productions métalliques de l'âge du Bronze final et du début de l'âge du Fer atlantiques, à peine actualisé depuis les travaux fondamentaux de J. Briard en 1965, était insuffisant pour retracer et dater l'évolution précise des mobiliers élitaires occidentaux, et réévaluer ainsi la part des innovations, des simultanités, des emprunts et des réinterprétations. L'élaboration d'une chronologie plus fine, adaptée aux matériaux de la Gaule atlantique, loin de constituer une fin en soi, est devenue un préalable nécessaire qui s'est imposé à nous. Les résultats de l'étude chronologique que nous allons présenter ici constituent de ce fait un outil indispensable au programme de recherches plus analytiques et interprétatives dont nous venons d'évoquer la problématique.

Mieux connaître et situer dans le temps l'évolution des mobiliers élitaires atlantiques suppose toutefois que l'on s'interroge également sur les dynamiques de constitution des ensembles auxquels la grande majorité de ces pièces appartient, à savoir les dépôts métalliques non funéraires. Avant toute interprétation, une préoccupation fondamentale pour l'historien et l'archéologue est en effet d'évaluer la représentativité du corpus étudiable, et d'identifier les fluctuations documentaires, particulièrement les horizons de hiatus ou de forte contraction qui formeraient autant d'écueils à l'interprétation. Jusqu'à présent, ces dépôts métalliques de la Gaule atlantique ont été considérés implicitement comme le résultat de pratiques suffisamment pérennes pour qu'elles forment une séquence chronologique continue, et avec même une augmentation graduelle des dépôts et du nombre de pièces qu'ils contenaient. L'histoire typo-chronologique des objets serait donc représentée dans son entier, si bien que les discontinuités observées au passage d'une étape chrono-

logique à une autre sont interprétées comme la conséquence de rapides et profonds changements techniques, morphologiques, stylistiques et culturels. La nature hypothétique prêtée à ces changements a fondé des interprétations, généralement en termes de profondes mutations socio-économiques, ou de diffusion d'influences venues de l'extérieur, essentiellement du domaine centre-européen. C'est aussi pourquoi, dans un raisonnement circulaire, les principaux découpages chronologiques de l'âge du Bronze atlantique ont été systématiquement calqués sur ceux qui étaient discernés pour l'âge du Bronze de l'Europe centrale. Ces différents postulats, rarement formulés comme tels, n'ont pas été véritablement discutés jusqu'à présent. La validité et la signification des découpages chronologiques tels qu'ils sont admis en France méritent donc examen. Nous nous proposons de le faire en procédant à un changement de focale temporelle, c'est-à-dire en travaillant à partir d'un système typo-chronologique beaucoup plus fin que celui qui est en usage et en relation avec les séquences d'ensembles clos issus des autres régions du domaine atlantique.

## APPROCHES ET MISE EN ŒUVRE



L'élaboration d'un système chronologique plus précis adapté à l'étude des productions métalliques et particulièrement des mobiliers élitaires procédera d'une méthode pragmatique et cumulative. Elle s'appuie principalement sur la collecte systématique de toutes les informations et illustrations relatives aux dépôts métalliques non funéraires de la Gaule atlantique.

Concrètement, nous passerons d'abord en revue les contributions typo-chronologiques de nos prédécesseurs, notamment étrangers. Dans la mesure où les chronologies relatives actuelles de l'âge du Bronze final et du début de l'âge du Fer atlantiques reposent sur des strates complexes de travaux dont les fondements remontent au début des années 1960, il est nécessaire en effet de retracer dans un premier temps l'histoire des recherches, ne serait-ce que pour souligner que les systèmes chronologiques développés par les chercheurs britanniques et allemands, contrairement à ce que suggèrent nombre de publications, ne trouvent pas une concordance parfaite avec la chronologie relative qui fut initiée en France par Jacques Briard.

Ensuite, nous nous appuierons sur les productions parmi les plus répandues dans les dépôts métal-



liques, et les plus sensibles à l'évolution du temps, pour proposer une chronologie relative affinée. Ce sont essentiellement les armes offensives, spécialement les épées et leur bouterolle de fourreau, mais aussi les talons et pointes de lance, qui constituent les matériaux les plus adéquats de ce point de vue. À la manière dont Oscar Montelius avait procédé il y a plus d'un siècle<sup>2</sup>, notre objectif sera d'élaborer ou d'affiner la typo-morphologie de ces « fossiles directeurs » et de les mettre en série en identifiant les caractéristiques qui semblent présider à leur évolution. Ces marqueurs chronologiques, ainsi que les séquences évolutives dans lesquelles ils s'insèrent, seront ensuite reliés aux principaux ensembles clos de la Gaule atlantique auxquels ils appartiennent. Il s'agira d'identifier les combinaisons successives de ces fossiles directeurs, correspondant à autant d'horizons chronologiques. Une validation des résultats interviendra au fur à mesure en comparant les combinaisons identifiées à celles qui apparaissent dans les ensembles clos issus des autres régions du domaine atlantique, ce qui permettra, par extension, l'établissement d'un système chronologique valable pour l'ensemble du domaine atlantique. L'opération revient à établir une séquence par comparaisons, et non par sériation. Nous avons fait le choix de renoncer, provisoirement, à l'établissement d'une sériation pour différentes raisons. En premier lieu, certains horizons typo-chronologiques ne peuvent être mis en évidence par la méthode de la sériation, les ensembles clos étant trop peu diversifiés et insuffisamment nombreux. La datation de ces ensembles réclame alors une discussion, parfois assez précise, qui ne peut passer que par des commentaires et comparaisons avec des contextes parfois très éloignés de la Gaule atlantique. Le renoncement à la sériation s'explique également pour des raisons de temps et d'efficacité, sachant que notre système chronologique ne constitue, répétons-le, qu'un outil de recherche et non une fin en soi. Une sériation nécessiterait la construction fastidieuse d'une typologie affinée de toutes les productions métalliques connues

dans les dépôts (des milliers d'objets...), et l'élaboration d'une matrice combinant toutes les informations issues de l'ensemble des dépôts connus. En outre, mais nous y reviendrons, force est de constater que la documentation disponible ne permet pas de connaître dans le détail ou de façon assurée la composition typologique de nombreux dépôts. Une sériation rigoureuse et pertinente impliquerait donc de revisiter l'étude détaillée de ces ensembles. Il nous est apparu aussi que l'approche comparative avait une vertu intéressante : elle oblige à s'interroger sur l'existence d'horizons typo-chronologiques qui n'apparaissent pas clairement dans les ensembles clos d'une région, alors qu'ils sont identifiables dans les régions voisines avec lesquelles les comparaisons sont faites. Seule l'échelle d'observation internationale est à même de livrer toutes les clefs de la chronologie de l'âge du Bronze final et du début de l'âge du Fer atlantiques, et de mettre en valeur les horizons pour lesquels la Gaule atlantique n'a éventuellement pas ou peu fourni de dépôts. Mais pour conclure sur nos choix, il serait opportun à l'avenir de tester la validité de notre système chronologique par le recours à une sériation automatique des dépôts métalliques sur la base d'inventaires critiques.

Nos matériaux d'étude n'ont pas donné lieu à des programmes de datation absolue, sinon marginalement. Aussi resterons-nous tributaire, pour le calage en chronologie absolue des horizons typo-chronologiques, des comparaisons et confrontations avec les résultats obtenus dans les îles Britanniques ainsi que dans le domaine centre-européen.

En dernier lieu, nous évoquerons quelques-unes des perspectives d'analyse qu'offre un système chronologique affiné. Nous examinerons en particulier la question des rythmes de constitution, dans le temps et l'espace, des dépôts métalliques de la Gaule atlantique. Mais avant d'aborder ces différents travaux, il convient d'explicitier quelques notions fondamentales et de présenter le corpus documentaire sur lequel nous allons nous appuyer pour l'essentiel.



## NOTES

1. Dans le texte qui suit, et contrairement à un usage largement répandu en France ces vingt-cinq dernières années, nous n'emploierons pas le qualificatif « nord-alpin » pour désigner l'âge du Bronze et le premier âge du Fer des cultures de l'Europe moyenne. L'adjectif « nord-alpin » est en effet utilisé par les protohistoriens français au plan géographique mais aussi culturel d'une manière qui peut susciter les confusions aux yeux des néophytes et des collègues étrangers. Employé au départ par Gordon Childe (1947) pour désigner les cultures et populations des « Champs d'Urnes »

de la Suisse et du Rhin supérieur, il a remplacé dans l'esprit de nombre d'archéologues français les cultures des Champs d'Urnes et de Hallstatt, si bien qu'il sert à qualifier des régions qui, bien souvent, ne sont ni alpines, ni même au nord des Alpes, comme le Centre-Est de la France pour ne citer qu'un exemple. Dans notre esprit, l'expression « Europe centrale » (et son synonyme « Europe continentale ») ainsi que les adjectifs « centre-européen », au sens le plus large, et « continental » serviront à qualifier les cultures de l'âge du Bronze et d'une grande partie de l'âge du

Fer qui s'étendaient, moyennant des fluctuations spatiales, entre le bassin supérieur de la Loire et le bassin moyen du Danube, en passant par le Sud de l'Allemagne. Ce domaine culturel centre-européen, où la majorité des grands fleuves prennent leur source et créent naturellement un vaste espace de carrefour, apparaît encadré durant les époques qui nous intéressent par les aires culturelles atlantiques, nordiques, italiques et du nord des Balkans.

2. Montelius 1885.